

HOMERE – L'ODYSSEE – 2^e moitié du VIII^e s. av.JC

Chant XI

Ulysse s'est rendu au pays des Cimmériens, le royaume des morts, consulter le devin Tirésias sur les suites de son voyage, et il a rencontré d'anciens compagnons de la guerre de Troie. Voici l'ombre d'Achille qui s'avance vers Ulysse.

Alors survinrent les âmes d'Achille, fils de Pélée, de Patrocle, de l'irréprochable Antiloque, et d'Ajax, qui, pour la beauté comme pour la taille, était le premier des Danaens après l'incomparable fils de Pélée.

L'âme du petit-fils d'Éaque aux pieds rapides me reconnut et, gémissante, m'adressa ces paroles ailées :

5 « Rejeton de Zeus, fils de Laerte, Ulysse aux mille expédients, téméraire, quelle entreprise plus hardie pourras-tu jamais projeter en ton esprit ? Comment osas-tu descendre chez Hadès, où habitent les morts insensibles, fantômes des humains qui ont tant peiné ? »

Il parlait ainsi ; et moi je lui dis en réponse : « Achille, fils de Pélée, le plus vaillant des Achéens, je suis venu consulter Tirésias, lui demander un conseil, pour parvenir dans ma rocheuse Ithaque ; car je n'ai 10 pu encore approcher de l'Achaïe, et je n'ai pas mis le pied sur ma terre ; toujours je subis des épreuves. Mais, Achille, nul homme auparavant ne fut, nul ne sera dans l'avenir plus heureux que toi. Jadis, quand tu vivais, nous les Argiens, nous t'honorions à l'égal des dieux, et maintenant que tu es ici, tu règnes sans conteste chez les morts ; aussi ne t'afflige pas d'être défunt, Achille. »

Ainsi disais-je ; il me repartit avec vivacité : « Ne me console donc pas de la mort, illustre Ulysse ; 15 j'aimerais mieux, serf attaché à la glèbe, être aux gages d'autrui, d'un homme sans patrimoine, n'ayant guère de moyens, que de régner sur des morts, qui ne sont plus rien ! Mais parle-moi de mon illustre fils ; est-il venu à la guerre, pour y tenir le premier rang, ou s'est-il abstenu ? Et parle-moi de l'irréprochable Pélée, si tu en as quelque nouvelle : est-il toujours en possession de ses honneurs parmi les nombreux Myrmidons, ou lui manque-t-on d'égards dans l'Hellas et la Phthie, parce que la vieillesse 20 paralyse ses mains et ses pieds ? Ah ! si, pour le secourir, j'étais encore sous les rayons du soleil, tel que j'étais dans la vaste Troade, quand je tuais les plus vaillants guerriers pour la défense des Argiens, oui, si je revenais tel, fût-ce très peu de temps, dans la maison de mon père, comme je ferais haïr ma force et mes mains invincibles à ceux qui lui font violence et l'écartent de ses honneurs ! »

Il dit, et je lui répliquai : « Non, je n'ai point de nouvelles de l'irréprochable Pélée ; mais sur ton cher 25 fils Néoptolème, je te dirai toute la vérité, comme tu me le demandes. C'est moi-même, qui sur un vaisseau creux et bien équilibré l'amena de Scyros rejoindre les Achéens aux bonnes jambières. Certes, quand autour de la ville de Troie nous tenions conseil, il était toujours le premier à parler, et jamais son avis n'était en défaut. Seuls, le divin Nestor et moi le surpassions. Et quand dans la plaine troyenne 30 nous combattions, le bronze en mains, jamais dans la foule et la poussée des hommes il ne restait en arrière ; avant tous il courait au premier rang ; pour la fougue il ne le cédait à personne et frappait maints guerriers à mort dans l'effroyable mêlée ; je ne saurais dénombrer et nommer tous ceux qu'il tua en défendant les Argiens. Et lorsque nous, les meilleurs des Argiens, nous descendions dans le cheval, 35 qu'avait construit Épeios (c'est moi qu'on avait chargé de veiller à tout, d'ouvrir et de fermer la solide porte), alors les autres chefs et conseillers Danaens essuyaient des larmes et tremblaient de tous leurs membres ; mais lui, jamais je ne vis une seule fois pâlir son teint magnifique ; jamais il n'essuya de larme sur ses joues ; au contraire, il me suppliait instamment de le laisser sortir du cheval ; il serrait la poignée de son épée et sa javeline lourde de bronze ; il méditait des malheurs pour les Troyens. Et quand on eut mis à sac l'acropole escarpée de Priam, lui avec sa part de butin, glorieuse récompense, il s'embarqua sans blessure, sans avoir été touché par le bronze aigu ni atteint dans le corps à corps, 40 comme il arrive souvent dans la bataille, quand Arès furieux frappe en aveugle. »

Ainsi parlais-je ; et l'âme du petit-fils d'Éaque, aux pieds légers s'en allait, traversant à grands pas la prairie d'aspodèles, joyeuse de m'entendre dire que son fils se distinguait entre tous.